

Collaboration institutionnelle entre sphères gouvernementales et non gouvernementales pour la mise en œuvre de la foresterie communautaire: le cas du projet de la forêt de Kilum-Ijim¹

par **Nkengla Jeremiah Penn**

Fonctionnaire forestier, Projet de la forêt de Kilum-Ijim, Cameroun; et

Anne A. Gardner

Chef de projet, Projet de la forêt de Kilum-Ijim, Cameroun

RÉSUMÉ

La forêt Kilum-Ijim est située sur les hauts plateaux de Bamenda, dans la province du Nord-Ouest au Cameroun. Avec une superficie de 20 000 ha, elle est la plus grande des forêts de montagne qui restent en Afrique de l'Ouest et elle est reconnue comme grand centre d'endémisme mondial. Tout autour de la forêt vit une population importante qui dépend en grande partie de la variété des produits forestiers pour leur survie. Cette forêt a par ailleurs une grande valeur culturelle et spirituelle pour les autochtones en même temps qu'elle sert de principale source d'eau. En 1986, la superficie de la forêt de 1963 a été réduite de 50 pour cent à cause de l'agriculture. Le projet de gestion de la forêt Kilum-Ijim a démarré en 1987 dans le but de travailler avec les communautés locales pour empêcher que se poursuive la dégradation de la forêt. Les responsables du projet ont adopté une approche très participative de la foresterie communautaire quelque peu calquée sur le modèle développé en Asie, mais adaptée au contexte camerounais.



1. Le présent document ne fournit qu'un bref résumé de cette étude de cas. Pour la version intégrale en Anglais, se référer aux pages 183-189.

Cette approche est axée sur la collaboration entre les trois principaux acteurs (la communauté, les chefs traditionnels et le gouvernement) et se résume en cinq mots clés: information, enquête, négociation, exécution et évaluation. Alors que la collaboration entre ces trois acteurs est vitale pour le succès du processus communautaire, la situation socio-politique rend la coopération difficile. Les difficultés sont inhérentes au manque de confiance total entre les parties prenantes. Dans le cadre du projet, une «collaboration décentralisée» a été mise en place; elle offre, au niveau local, aux représentants de chacun des trois acteurs, la possibilité de discuter ensemble des problèmes concrets. Un consensus a été rendu possible à ce niveau et a conduit à une action positive sur un certain nombre de problèmes de gestion de la forêt. Cette collaboration au niveau local a permis de promouvoir une meilleure collaboration, à des niveaux plus élevés, qui a abouti à des progrès sensibles dans les efforts de gestion de la forêt de Kilum-Ijim avec pour objectifs la conservation de la diversité biologique et une exploitation durable.